

l'envol

gazette du centre de soins
pour les oiseaux sauvages



Le Coucou gris

Photo : Adobe Stock®

N°30
novembre 2024



Rapport annuel 2023
< Le Lucane cerf-volant
Parrainer un rapace
Observations faunistiques

Le nez dans les étoiles, la tête en l'air, perdu dans les nuages...Quelques expressions qui sans être franchement négatives, désignent des distraits.

Et pourtant, combien de fois ai-je été surpris en levant les yeux de voir passer juste au dessus de ma tête des oiseaux inattendus: une centaine de Milans qui entament leur migration vers Gibraltar, le long vol en V de palmipèdes. Parfois un aigle qui passe au dessus de nos régions profitant de thermiques attrayants. Et même avec un peu de chance un vautour qui se promène jusque chez nous. Tout cela tellement silencieux et haut, que seul celui qui prend le temps de s'échapper en levant le nez a une chance d'en profiter.

Rapport annuel du Centre de soins 2023

Damien Juat

Oiseaux

Le Centre de soins a permis de réceptionner 1793 oiseaux durant l'année 2023. En comparaison des dernières années, ce nombre est inférieur, mais reste dans la norme. Nous avons connu un chiffre record en 2020, où 1962 oiseaux avaient été réceptionnés. Depuis, la tendance semble en légère diminution puisqu'en 2021, 1927 individus ont été réceptionnés et 1843 individus pour l'année 2022. Entre février et avril, des mesures très strictes ont dû être appliquées au centre de soins contre la grippe aviaire. Il est donc très probable que ce facteur soit responsable d'une réduction du nombre total de réceptions.

Parmi ces 1793 oiseaux soignés à la Vaux-Lierre, on notera une dizaine d'oiseaux domestiques. Échappés de captivité, nous les recueillons, les soignons et les plaçons. On notera également 80 oiseaux qui ont péri durant le trajet et que nous réceptionnons morts au Centre de soins. Malgré toutes les mesures que nous proposons et les conseils que nous dispensons pour chaque cas, ce taux reste inévitable. Plus réjouissant, durant l'année 2023, nous avons permis à 679 oiseaux de recouvrer la liberté ! Le taux d'oiseaux que nous avons pu sauver en 2023 est de 38%. Ce pourcentage est inférieur aux années précédentes, où nous avions des valeurs avoisinant les 40%. Les restrictions cantonales, lors de la période de grippe aviaire, sont à l'origine de ce taux légèrement inférieur.

Les principales causes d'arrivée restent inchangées et se répartissent comme suit : les jeunes tombés du nid (plus de 600 individus), les prédatons (environ 320 oiseaux) et les chocs contre des vitres ou des véhicules (340 cas). Les amaigrissements, les fils de pêches, les filets de vignes, entre autres, complètent, ces chiffres.

Finalement, la diversité des espèces recueillies durant cette année 2023 a été, comme chaque année, au rendez-vous. En début d'année, nous avons eu le plaisir d'accueillir une chouette chevêchette. Durant la période estivale, 2 bondrées apivores, 1 choucas des tours, 2 cigognes blanches ainsi que 7 martinets alpins ont été réceptionnés. Cet automne, une perdrix bartavelle ainsi qu'un vautour fauve ont été soignés à La Vaux-Lierre.

Equipe de soins, bénévoles et stagiaires

En 2023, l'équipe était composée de 8 personnes employées à temps partiel : deux co-gérants, 4 soigneuses, une employée responsable des stocks et un employé en charge de la maintenance et de l'entretien du Centre de soins.

De ces 8 personnes, plusieurs assument diverses autres tâches tant dans la coordination de projets de conservation que dans la gestion liée au Centre de soins et les soins vétérinaires. On notera l'arrivée d'une nouvelle soigneuse saisonnière dans l'équipe : Margot Beghain Saint-Hillier, qui a travaillé d'avril à septembre à plein temps au centre.

Comme chaque année, le centre bénéficie de la précieuse aide de stagiaires, bénévoles et civilistes. En 2023, ce sont 9 stagiaires, 26 bénévoles et 3 civilistes qui sont venus prêter main forte. Malheureusement, nous avons de plus en plus de difficultés à trouver des stagiaires et le nombre d'heures bénévoles effectuées cette année a fortement diminué par rapport aux années précédentes, soit environ 2'500 heures en 2023 pour 3'900 heures en 2022 et 6'700 heures en 2021. Cette diminution est très inquiétante et risque de préjudicier le bon fonctionnement du centre.

Travaux - améliorations des infrastructures

Cette année, plusieurs travaux d'entretien ont été réalisés. Par exemple, certains perchoirs et autres infrastructures en bois ont été remis en bon état. De plus, des bassins en plastique défectueux ont dû être remplacés.

Projet Hirondelles la Côte

Débuté en 2020 et parallèlement au Centre de soins, un projet de conservation en faveur des Hirondelles et Martinets est en cours. Ce projet tend, d'une part, à une meilleure connaissance, et ainsi à une meilleure protection des sites de nidification de ces espèces,

et d'autre part, au renforcement et à la conservation de colonies via notamment la pose de nichoirs.

Durant l'année 2023, de nombreux chantiers de pose de nids et nichoirs ont été réalisés. Parallèlement, différentes collaborations ont pu être renforcées sur le territoire cantonal.

Collaborations – remerciements

Au nom de toute l'équipe de soins, nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont œuvré en 2023 au bon fonctionnement du Centre de soins, à savoir : l'équipe de soins, les stagiaires, les bénévoles et les civilistes. Nous remercions également tout le comité, pour son travail et toutes les personnes nous ayant acheminé un ou plusieurs oiseaux pendant cette année. Finalement, nous adressons aux parrains, membres, donateurs et Canton, nos sincères remerciements pour leur soutien financier.



Chouette chevêchette
Photo : Magali Baeriswyl®



Vautour fauve
Photo : Magali Baeriswyl®



Perdrix bartavelle
Photo : Magali Baeriswyl®



Choucas des tours
Photo : Adobe Stock®

Des nouvelles du Vautour fauve

Texte : Elodie Blanchetête

Dans le précédent numéro de l'Envol nous vous parlions de l'arrivée exceptionnelle d'un Vautour fauve au centre de soins en novembre dernier. Après son passage à la Vaux-Lierre, l'individu avait été transféré dans un centre pour la faune sauvage de Berne. Il fut installé dans une grande volière prévue pour les spécimens de cette envergure. Il y a passé plus de 5 mois afin de retrouver sa capacité de vol et a finalement pu être relâché à la fin du mois de mai en Valais.

Une partie de l'équipe de soigneurs de la Vaux-Lierre s'est déplacée pour l'occasion. Suite à une petite randonnée matinale pour atteindre un lieu adapté à l'espèce, l'équipe a retrouvé les différents acteurs impliqués dans la prise en charge du Vautour et dans la gestion de son relâcher. Grâce à cette belle collaboration, cet individu nous a offert un majestueux spectacle en déployant ses ailes dans les paysages sauvages du Valais.



Photo : Magali Baeriswyl®

Retour au lac pour 7 Harles bièvre juvéniles

Texte : Elodie Blanchetête

Cet été, l'installation aquatique de la Vaux-Lierre a été beaucoup sollicitée. En effet, le centre a accueilli plusieurs nichées de Harle bièvre (*Mergus merganser*). Au total, 11 individus ont franchi les portes du centre dont une nichée de 8 individus. Finalement, c'est 7 jeunes Harles qui ont pu retourner dans les eaux du lac Léman sous les yeux de l'équipe de soins, des stagiaires et des bénévoles.

Le Harle bièvre est une espèce sensible et très exigeante dans sa prise en charge en centre de soins. Un protocole rigoureux a été mis en place pour leur élevage tant pour leur alimentation que leur détention et leur apprentissage à la pêche. Les jeunes Harles ont bénéficié d'une alimentation stricte pour garantir leur développement et le maintien de la qualité de leur plumage. L'équipe s'est assuré de la capacité de chaque jeune à chasser les proies aquatiques.

Pour cela, des petits poissons vivants ont été proposés au fur et à mesure dans la piscine extérieure afin de développer cet apprentissage plus ou moins vite acquis en fonction des individus.

Nos installations développées ces dernières années ont également grandement participé à cette belle réussite. Les jeunes individus ont pu profiter d'une détention adaptée à leur stade de développement en passant d'abord par de courts bains en caisse, à des bains plus importants dans un petit bac d'eau filtrée aménagé avec plateforme et lampe chauffante puis à une piscine aménagée et filtrée de plusieurs mètres cube d'eau. La qualité de l'eau est un critère prépondérant dans la prise en charge des oiseaux aquatiques afin de garantir l'étanchéité de leur plumage.

Une fois leur capacité de chasse bien acquise et leur étanchéité de plumage validée, les jeunes Harles ont pu retrouver leur milieu naturel.



Photo : Magali Baeriswyl®

Le Coucou gris

Texte et photos : Elodie Blanchetête

Le Coucou gris, *Cuculus canorus*, oiseau discret et plus souvent entendu que vu, occupe les milieux les plus variés tels que les plaines alluviales et zones humides, les domaines cultivés, arborés et forestiers autant que les pâturages alpins jusqu'à 2500-2600 mètres. En région basse, le Coucou se limite dorénavant aux principaux cours d'eau et zones humides et a déserté les forêts et espaces cultivés qu'il occupait auparavant. Le déclin a atteint 40% dans le canton de Zurich, entre 1988 et 2008. La chute des effectifs est liée à l'appauvrissement du paysage et aux insecticides, qui réduisent la quantité de chenilles, principale source alimentaire du Coucou. Les refuges du Coucou gris sont aujourd'hui les Préalpes et les Alpes, qu'il occupe toujours de façon quasi continue et assez dense.

Il mange principalement des insectes (chenilles urticantes, scarabées, libellules, larves). En effet, l'adulte mange en grande quantité des chenilles velues urticantes qui sécrètent une substance toxique. Du fait de ce régime alimentaire particulier, la femelle Coucou délègue l'alimentation de ses petits à d'autres espèces d'oiseaux dont la nourriture est plus facile à digérer.

Le Coucou gris ne fabrique pas de nid. Lors de la période de nidification, la femelle repère le nid d'une autre espèce. Bergeronnette grise, Pipits, Rougequeue noir, Rousserolle effarvate et Gobemouche gris comptent parmi ses hôtes les plus fréquents en Suisse. Une fois les parents partis, elle pond un œuf dans le nid qu'elle échange avec un œuf déjà présent en le gobant, le nombre d'œuf reste alors identique. Ce comportement caractéristique du Coucou gris est appelé parasitisme de couvée. Par la suite, le poussin Coucou fait tomber par instinct les autres œufs hors du nid pour éviter toute concurrence.

Au cours du mois de juillet la Vaux-Lierre a accueilli un Coucou gris juvénile en soins. Celui-ci a été aperçu à Bière perché sur un poteau puis il est tombé au sol sans savoir reprendre son envol. L'oiseau a immédiatement été amené au centre par le découvreur. Pour la petite anecdote, il s'agissait du grand-père de Dimitri, l'apprenti gardien d'animaux de la Vaux-Lierre. Le jeune individu s'est révélé très affaibli et amaigri. Il a rapidement été réchauffé, réhydraté et réalimenté par l'équipe de soigneurs ce qui lui a permis de retrouver une bonne condition après une dizaine de jours. Il a pu profiter par la suite d'une volière extérieure pour finaliser sa réhabilitation avant le retour à la vie sauvage. Une belle histoire qui se termine bien pour ce jeune Coucou gris qui a été relâché par Dimitri au début du mois d'août.



Carte d'identité (Station ornithologique suisse) :

Comportement migrateur	Migrateur au long cours
Taille	32 - 34 cm
Envergure	55 - 60 cm
Poids	105 - 130 g
Site de nidification	Parasitisme chez d'autres espèces
Nourriture	Insectes
Habitat	Zone agricole, forêt, zone humide, montagne
Durée d'incubation	12 - 13 jours
Nombre d'œufs	10 - 25
Durée de séjour au nid/ jusqu'à l'envol	20 - 23 jours
Liste rouge CH	Potentiellement menacé (NT)
Espèce prioritaire pour une conservation ciblée	Oui

Parrainer un rapace

Texte et photos : Julie Gyger

Un bec acéré, des serres puissantes, un regard vif et curieux... Les rapaces impressionnent et fascinent les hommes depuis des siècles. Leur vivacité et leur aisance pour la chasse ont permis, au Vème siècle déjà, à des nobles du continent européen de les dresser, perpétuant les pratiques de fauconnerie nées plus anciennement encore dans les steppes et les hauts-plateaux d'Eurasie centrale.

A la Vaux-Lierre, nous côtoyons également ces oiseaux exceptionnels mais avec une autre finalité : tout mettre en œuvre pour qu'ils puissent être relâchés dans leur milieu naturel et dans les meilleures conditions possibles.

Chaque année, plus d'une centaine de rapaces nous sont confiés par des personnes bienveillantes suite à des accidents divers : chocs avec des véhicules, électrocution, noyade etc. et nous avons à cœur de tout faire pour leur rendre leur liberté. Parfois, la cause de leur arrivée n'est pas identifiée, nous constatons juste un affaiblissement général. Pendant la période de nidification, il arrive aussi que des jeunes rapaces tombent du nid et se retrouvent faibles ou en hypothermie. Ces derniers peuvent souvent être « remis sur pattes » rapidement si leur situation n'est pas trop critique et ils termineront alors leur croissance en volière pour être relâchés une fois qu'ils auront pu acquérir leurs capacités de vol et de chasse. Mais dans d'autres cas, l'énergie consacrée pour sauver un rapace est plus importante, par exemple lorsque l'oiseau souffre d'une fracture et qu'il faut l'opérer puis le soigner jusqu'à son rétablissement complet. La convalescence est alors souvent plus longue et délicate.

En 2024, 16 personnes ont souhaité nous aider dans cette mission en parrainant des rapaces. Ces parrainages sont précieux car ils soutiennent notre travail quotidien dans la réadaptation de ces oiseaux et nous souhaitons par ces lignes remercier toutes les personnes qui, cette année comme les précédentes, nous apportent ce soutien aussi généreux qu'indispensable. Grâce à ces parrainages, de nombreux Faucons crécerelles mais aussi des Milans noirs, une Effraie des clochers, une Chouette hulotte ou encore un Autour des palombes ont pu être relâchés.

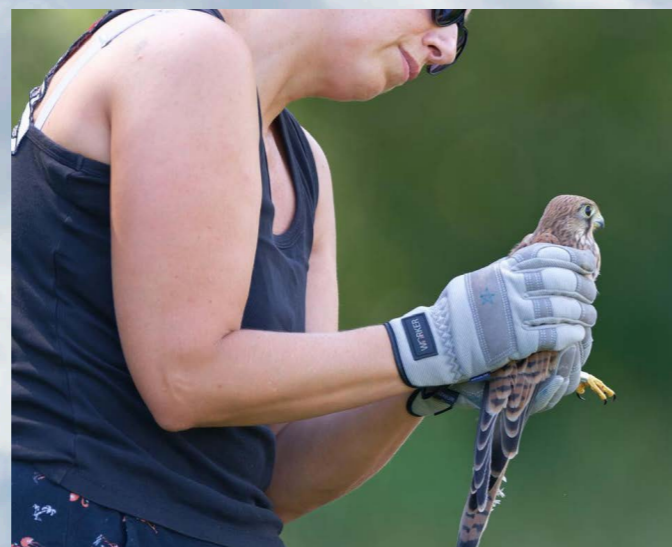
Parrainer un rapace, c'est aussi s'offrir ou offrir à un proche un moment unique et hors du temps. Tout d'abord, c'est une première prise de contact dans l'attente qu'un rapace en convalescence soit rétabli. Puis, c'est une rencontre avec un soigneur qui vous expliquera le parcours compliqué de ce rapace arrivé en centre de soins.

Photo : Théo Vonnez®



C'est aussi l'occasion d'en apprendre plus sur une espèce, sur son milieu de vie et sur ses besoins. Enfin, c'est l'occasion de partager le plus beau moment du parcours de cet oiseau, qui concrétise tous les efforts mis en place pour lui donner une seconde chance : sa remise en liberté.

N'avez-vous jamais rêvé d'approcher un rapace, de l'observer de près et de lui offrir le plus beau cadeau qu'il soit ? Si vous vous reconnaissez dans ces lignes, n'hésitez plus et contactez-nous en écrivant à info@vaux-lierre.ch



Observations faunistiques autour du Centre de Soins

Texte et photos : Magali Baeriswyl

L'œil humain bénéficie d'une très bonne acuité visuelle, même si l'on ne rivalisera jamais avec nos amis les rapaces. Voir est relativement facile pour tous. Savoir où regarder et observer est une autre affaire.

Soigner les oiseaux implique d'aiguiser ce sens, mais hélas aussi, d'être majoritairement à l'intérieur d'un bâtiment. Cependant, nous avons la chance d'avoir autour de ce bâtiment un étang pour les cygnes, des volières extérieures, une piscine pour les oiseaux aquatiques, des bandes herbeuses, quelques haies, des tas de bois, de sable, un murgier qui profite aux reptiles, des vergers juste à côté, la forêt non loin, ainsi que l'Aubonne relativement proche.

Au fil des années, je ne cesse de m'émerveiller par des rencontres fortuites qui enrichissent chaque journée, en la rendant un peu plus spéciale que les autres.

Il y a bien un rendez-vous que je ne voudrais pas manquer, c'est celui avec la Salamandre tachetée. Cet amphibien exceptionnel, je l'observe depuis bientôt 6 ans. 2024 bat tous les records avec 4 individus observés. Élégante dans son costume noir et jaune, aussi unique que le sont nos empreintes digitales. Le site n'est pas non plus dépourvu de divers crapauds et grenouilles absolument fascinants, dont la plupart sont listés comme vulnérables ou en danger.

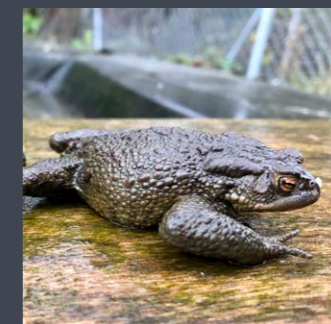
On peut observer également un magnifique couple d'Aeschnes bleues, ces libellules sont fidèles à notre point d'eau. Par chance, la liste des insectes présents est longue. Toutefois, celui qui m'a le plus fasciné au fil des ans, c'est sans doute un couple de Lucanes cerf-volant. Un coléoptère impressionnant par sa taille, fortement menacé et protégé au niveau européen.

Les mammifères ne sont pas en reste. Le hérisson a fait une apparition surprise récemment. Le renard n'est jamais très loin et la cohabitation se fait depuis des années avec la fouine et la plus rare hermine.

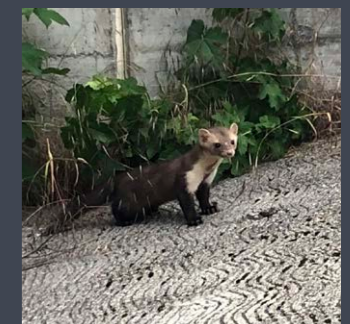
Le plus surprenant pour moi fut sans doute, un matin d'octobre 2019, lorsque j'ai aperçu un chamois longer le centre de soins, par le petit chemin forestier. Moi qui ai l'habitude de les observer et les photographier sur le Jura, je n'en revenais pas d'en voir un à cette altitude, sur mon lieu de travail.

Notre périmètre est aussi un territoire que bon nombre d'oiseaux sauvages se partagent. Nul besoin de les voir : entendre le pic vert, le bruant jaune, le grand corbeau ou le faucon crécerelle confirme rapidement leur présence. Le couple de canards colverts est plus saisonnier, mais fidèle au site et la chouette effraie nous honore de sa présence ponctuelle.

La place manque pour tous les citer, mais je terminerai avec une citation de G.K. Chesterton que j'aime particulièrement : « Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles mais uniquement par manque d'émerveillement ». Alors, émerveillons-nous et réjouissons-nous de pouvoir encore observer cette richesse du vivant qui nous entoure. Soignons-la et protégeons-la.



Crapaud



Fouine



Chamois



Salamandre tachetée



Aeschnes bleue

La boutique

Renseignements au secrétariat de l'association



Blanc

T-shirt
Frs. 29.-

devant

dos



Noir

Anthracite

Bleu
marine

Beige

Vert



Blanc

Polo

Anthracite

Sac

Frs. 35.-

Frs. 10.-

Grand Gravelot

Photo : Lionel Maumary®

Si vous pensez que notre action est utile et bénéfique, n'hésitez pas à nous soutenir financièrement !

- Faire un don, à votre bon vouloir : par versement sur notre compte :

IBAN CH06 0900 0000 1002 7601 9



- Devenir membre de l'association : 10 CHF/an, en mentionnant : « cotisation association ».
- Parrainer un oiseau : vous payez les frais de nourrissage et les soins de base. Pour un passereau dès 15 CHF/an, pour un migrateur dès 30 CHF/an, et pour un rapace dès 60 CHF/an. Pour vous remercier, nous vous adressons une carte de parrainage pour l'année en cours.
- Parrainer un oiseau et participer au lâcher : uniquement pour les rapaces, 300 CHF.

CopyQuick
— Pierre-Alain Mouttet SA

L'imprimerie, à l'écoute de vos besoins....

Place Pépinet 1 | 1003 LAUSANNE
Tél. 021 637 30 50
E-mail: digital@copyquick.ch
www.copyquick.ch

Notre magasin de Renens est définitivement fermé et fusionné avec celui de Lausanne Pépinet.

Remerciements aux principaux donateurs

Aedificimo Sàrl

Almanach des migrations

Burnier Garden Centre de Lavaux

Centre SVPA

DGE – Biodiversité et paysage

Fondation Ellis Elliot

Fondation I_DEE

Fondation Prima Robert

Fondation Rita Roux

Margrit et Freddy Mariaux

Groupement de garde des vétérinaires de la Côte

Moulin de la Vaux SA

Musée de zoologie

Nature et Découverte

Pro Natura Vaud

Rotary Club Aubonne

Station Ornithologique Suisse

Sheila et François Brutsch

Impressum :

Rédaction de ce numéro : édito : Frédéric Telfser, articles : Damien Juat, Elodie Blanchetête, Julie Gyger, Magali Baeriswyl
Photos : Elodie Blanchetête, Julie Gyger, Lionel Maumary, Magali Baeriswyl, Théo Vonnez
Graphisme : Guy-Claude Portmann
Impression : CopyQuick, Lausanne. Tirage : 3300 ex.

Centre de soins :

La Vaux-Lierre
Ch. de la Vaux 17
1163 Etoy
021 808 74 95
info@vaux-lierre.ch

Secrétariat :

Catherine Jean
secretariat@vaux-lierre.ch

www.vaux-lierre.ch